

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge**. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne*. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>er</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés**. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

## IV

# NAMUR ET LA BATAILLE DE SAMBRE-ET-MEUSE

« Endurer pour durer. »

Cardinal GRANVELLE.

## NAMUR DANS LE JEU DE LA GUERRE

*« Si l'Allemagne attaque la France, elle a un intérêt immense à passer la Meuse à Liège ou à Namur pour attaquer la France par le Nord. »*

Le général Liagre à la Chambre belge en 1880.

Août 1914 trouve Namur parée pour une fête. C'est qu'on y doit célébrer, le premier dimanche, la joyeuse entrée des souverains belges qui n'ont pu jusque-là visiter leur bonne ville. Sauf l'arc-de-triomphe érigé devant la gare du chemin de fer, tout ce décor restera debout. Hélas ! comme un masque de soie sur une face brûlée, les oriflammes, les panoplies et les arceaux de verdure ne dissimuleront bientôt que le spectacle horrible du saccage et du feu<sup>1</sup>.

Le fringant régiment de lanciers, qui tient garnison dans la ville, s'apprête déjà à monter en selle pour le service d'honneur des souverains, vêtu de sa grande tenue de service : plumets blancs, bran-

1. C'est ce qui permet à la sottise ou à la malice allemande de prétendre que Namur avait fait bel accueil aux soldats de von Bülow !

debourgs, shabraques soutachées d'amarante, lorsque contre-ordre lui est donné. C'est le paquetage de guerre qui lui est prescrit, avec la musette d'avoine, les vivres de réserve et la sobre tenue de campagne : shapska de toile cirée, veste bleue, culotte grise. Au trot, les escadrons s'ébranlent non pour la claire parade, mais pour la sombre guerre. Ils passent la Meuse et, hardis comme des loups d'Ardenne, les voilà jetés en fourrageurs au loin. Dès le 5 août, ils se heurtent à la cavalerie allemande et leurs lances de bambous, vigoureusement maniées, feront merveille dans ces chocs.

C'est le général Michel qui commande à Namur. Il n'a que 24.000 à 25.000 hommes à sa disposition. On l'a privé presque aussitôt d'une de ses quatre brigades, la 15<sup>e</sup> (1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> chasseurs à pied) qui s'en est allée renforcer la garnison de Liège. Il lui reste, formant la 4<sup>e</sup> division d'armée, la 8<sup>e</sup> brigade (8<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> de ligne), la 10<sup>e</sup> (10<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> de ligne) et la 13<sup>e</sup> (13<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> de ligne) soit 13.500 baïonnettes, les 500 sabres du 1<sup>er</sup> lanciers, 48 canons de 75 millimètres et 18 mitrailleuses. Il y faut ajouter les fantassins, les artilleurs et les soldats du génie de forteresse, ainsi qu'un petit corps des « volontaires congolais » de la force d'une compagnie, commandé par le colonel Chaltin<sup>1</sup>.

Cette faible armée est tout à fait isolée sur son récif de Namur et, pas plus que l'armée de Liège, elle ne sera secourue. Fatalité ! On n'eût dû avoir

1. A la vérité, ce corps des volontaires dits « congolais » comptait d'autres « coloniaux », notamment d'anciens soldats belges de la Légion étrangère et des troupes des Indes néerlandaises.

qu'une pensée : la défense de la Meuse et y porter, dès leur mobilisation, toutes les forces disponibles des Alliés en se servant des voies les plus rapides, et il n'en manquait point, la Belgique étant une toile d'araignée de chemins de fer. On n'en fit rien<sup>1</sup>. Comme si, cependant, à Liège, dès le 5 août, l'état-major allemand n'avait pas abattu son jeu et comme si l'on pouvait prendre pour une feinte ou une simple [précaution de l'ennemi une attaque de vive force aussi sanglante et aussi acharnée !

Racine écrivait déjà<sup>2</sup> que « Namur avait été regardée de tout temps comme le plus fort rempart du Brabant et du pays de Liège, également bien placée pour arrêter les entreprises de la France contre ces pays que pour faciliter celles qu'on pourrait faire contre la France même ». En vérité, l'« esplanade de Paris » se trouve à Namur, car qui tient les clés de Namur tient les clés de la Sambre et de la Meuse, c'est-à-dire des deux portes de la vallée de l'Oise par où l'on descend sans arrêt vers la capitale de la France. Et la frontière prussienne est à deux marches de Namur<sup>3</sup>.

Successivement, Namur sera invitée à jouer le

1. En 1882, un officier français, qui signait : le capitaine L. K., publiait dans le *Journal des Sciences Militaires* une étude : *La frontière française du Nord et l'invasion allemande* où il prévoyait que le 1<sup>er</sup> corps serait à Namur dès le 9<sup>e</sup> jour de la mobilisation et y serait suivi de près par les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> corps pour couvrir la Meuse entre Namur et Givet. Bien d'autres auteurs avaient envisagé des hypothèses analogues. Que ne devinrent-elles réalité en 1914 !

2. Dans sa relation du siège de Namur de 1691.

3. Cf. *Le Correspondant* (10 décembre 1917) : *La Frontière de 1815 et la guerre de 1914*, par E. Engerand.

rôle de point d'appui de l'aile droite de l'armée belge et de « charnière » des armées alliées, mais, chaque fois, elle sera empêchée de jouer son rôle glorieux faute de pouvoir entrer en liaison avec les autres acteurs du drame et elle sombrera dans le tonnerre de la canonnade et le vent de la panique.

En 1914, Namur ne devait plus sa réputation de place de guerre à l'« assiette merveilleuse de son château, escarpé et fortifié de toutes parts et, jadis, réputé imprenable », mais bien à la disposition de ses deux rivières et à la ceinture de forts que l'art de Brialmont avait nouée autour d'elle.

Sambre et Meuse dessinent à Namur un grand T. Au Nord, c'est-à-dire sur la rive septentrionale de la Sambre (venant de l'Ouest) et de la Meuse (qui prolonge la Sambre vers l'Est), quatre forts étaient bâtis : Suarlée, Emines, Cognelée et Marchovette ; dans l'angle oriental du T, formé par le coude de la Meuse, on comptait trois forts : Maizeret, Andoy et Dave ; dans l'angle occidental, dessiné par le confluent de la Sambre et de la Meuse, deux forts seulement : Malonne et Saint-Héribert.

Combinaison de béton et d'acier, ces forts valaient ceux de Liège. Chefs-d'œuvre de technique et de mécanique, ils étaient cependant vulnérables, ayant été construits à une époque où les parcs de siège mobiles ne comptaient point de calibres supérieurs à 220 millimètres<sup>1</sup>. Ce qui leur manquait sur-

1. On en était resté à la situation décrite, le 25 février 1904, par le général Liénard, inspecteur général des fortifications et du génie de l'armée belge, à la commission mixte chargée de l'examen du problème militaire. Ce général avait révélé que,

tout c'était de bons yeux pour bien voir et de bonnes oreilles pour bien entendre. Sans doute, chaque fort possédait un observatoire cuirassé ; mais, celui-ci une fois détruit, le fort cyclopéen avait l'œil crevé. De plus, la plupart des fils télégraphiques et téléphoniques, reliant le fort à ses guetteurs et observateurs postés au loin dans la campagne, étaient aériens et exposés, par conséquent, à une rapide destruction. Dans le fait, l'inefficacité relative du canon de Namur fut due à la circonstance qu'il n'eut pas comme celui de Liège la bonne fortune de tirer à massacre sur les colonnes d'assaut et aussi à cette autre circonstance que, n'ayant guère pour objectifs que des buts lointains, il fut bientôt hors d'état de les viser et dut souvent tirer au jugé et comme à tâtons, dans la nuit<sup>1</sup>.

Il convient toutefois ici de dire que, si les forts de la Meuse déjà démodés étaient devenus peu de chose si on les considérait, ils étaient certes quelque chose si on les comparait. C'est ainsi que les forteresses françaises du Nord n'étaient plus, elles, que

depuis 1887, les parcs de siège allemands et français comprenaient les uns des canons longs de 150 millimètres et de 35 calibres de longueur, les autres des canons de 220 millimètres, dont la portée efficace allait jusqu'à 12 kilomètres.

1. Dans une étude parue dans la *Belgique militaire* (1909), sur les manœuvres de forteresse de Namur de 1908, le major d'artillerie Collon avait signalé l'importance du fait. Il écrivait notamment : «... Le rôle de commandant d'un fort de la Meuse est rendu très difficile par l'impossibilité où il se trouve de voir par ses propres yeux sans s'exposer à une mort certaine et immédiate ». Et l'auteur suggérait plusieurs remèdes à cet état de chose, notamment le placement sur le fort de nombreuses lunettes d'observation. Malheureusement les lunettes d'observation avaient le grave défaut de coûter très cher.

des « curiosités archéologiques » et que les places françaises de l'Est étaient fort mal en point. Tous les forts entre Toul et Verdun dataient de 1875 et n'avaient point été réparés depuis lors. Chez eux, ni béton, ni coupoles ; dans certains, on constatait la présence de canons datant de la guerre de la Succession d'Espagne, lançant à faible distance une sphère creuse munie d'une fusée en bois datant de 1870 ! Pour les pièces modernes, les approvisionnements n'étaient pas au complet et les obus en acier n'étaient que très lentement substitués aux obus en fonte. En juillet 1914, on creusait seulement les fondations de quatre magasins blindés et il en eût fallu vingt. On dira, sans doute, que ces forts de l'Est ont, malgré tout, rempli un rôle fort honorable pendant la grande ruée de septembre 1914 et pendant toute la bataille de Verdun. C'est qu'ils étaient insérés dans un front continu et qu'on put ainsi sans cesse et tant bien que mal les redresser. On juge par là des services prolongés qu'eussent rendus les forts de la Meuse s'ils avaient fait partie intégrante de la ligne de bataille et s'ils n'avaient été presque immédiatement isolés et investis par la fournaise de l'artillerie allemande, comme des maisons forestières dans des futaies en feu.

Position stratégique et tactique de première grandeur, mais dont l'importance dans le jeu du début de la guerre devait être trop longtemps méconnue, livrée à sa poignée de défenseurs, Namur allait connaître toutes les affres de la vaine attente, de la vaine bataille et de la vaine destruction.

---